

Monseigneur Patrick Chauvet

Curé de la Madeleine

Dimanche 15 octobre 2023

28^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A

La Madeleine

Vivement que se réalise la prophétie d'Isaïe ; nous sommes invités à un festin de viandes grasses et de vins capiteux ; il n'y aura plus de deuil, car plus de mort.

Alors, nous dirons : « *Voici notre Dieu, en lui nous espérons* ». Cette prophétie, elle se réalise avec le Christ.

La liturgie eucharistique nous prépare au banquet.

Après le Notre Père, le célébrant dit : « *Nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur* ». Il s'agit du retour en gloire du Seigneur qui marquera la fin des temps. Ne cherchez pas la date ; seul le Père la connaît ! Mais c'est notre espérance ! Nous ne sommes que des pèlerins sur terre ; notre vraie demeure est avec le Christ dans le cœur du Père. Quant au festin, nous l'évoquons juste avant la communion : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !* »

Oui, nous sommes heureux de participer dès maintenant au banquet. Certes, c'est une anticipation, un avant-goût, mais nous portons déjà les fruits de ce banquet, à savoir notre divinisation et la vie éternelle.

Dans la parabole des noces, les invités ne sont pas venus, pris par leurs occupations et finalement indignes d'y participer ! Le Roi élargit ses invitations et la salle est pleine. Image de l'Eglise accueillante et proposant la vie qui ne meurt plus.

Toutefois, le Christ termine sa parabole ainsi : « *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* ».

Le vêtement de noces est sans doute celui du baptême. Il y a une initiation chrétienne avant de recevoir les sacrements. Nos catéchumènes vivent cette préparation.

Saint Paul insiste sur notre foi en la présence réelle.

Mais il me semble que le Christ veut nous rappeler que le salut n'est pas automatique. Nous sommes tous appelés au Salut, sans exception, mais il y a une condition : offrir notre liberté et nous laisser travailler par la grâce.

« *Je peux tout en celui qui me donne la force* » vient de nous redire Saint Paul dans sa lettre aux Philippiens. La grâce de l'Eucharistie est une force. Elle fait grandir la présence Trinitaire en mon cœur. Elle me rend fort dans mon combat spirituel. Elle me permet de suivre le Christ là où il veut me conduire. « *Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre* ». Ce psaume 22 est celui de la confiance et de l'abandon.

L'Eucharistie fait grandir ma communion avec le Christ. C'est pourquoi « *grâce et bonheur m'accompagnent* ». Certes, cela ne supprime pas les épreuves des disciples du Christ ; mais au cœur des épreuves, quand nous traversons les ravins de la mort, nous savons que le bon Berger est avec nous et en nous. Il fait grandir la foi et l'espérance « *d'habiter la maison du Seigneur, c'est-à-dire le cœur de Dieu, pour la durée de nos jours* ».

Après notre pâque, nous serons à table avec le Seigneur, la tête parfumée et la coupe débordante !

Vivons nos eucharisties comme la promesse d'un si grand mystère.